

Pierre Riché

Henri Irénée Marrou, historien engagé

P. Charles Chauvin

Préface par René RÉMOND, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Cerf histoire biographie », 2003. - (14,5x23,5), 428 p., 35,00 €.

Esprit & Vie n°84 / juin 2003 - 2e quinzaine, p. 35-36.

Avant de rencontrer Henri MARROU à la Paroisse universitaire, j'avais seulement lu trois ouvrages de lui, dont l'inoubliable Saint Augustin et l'Augustinisme (au moins sept éditions et d'innombrables traductions). Quant à l'auteur, Pierre RICHÉ, nous nous connaissons depuis bientôt trente ans ! C'est donc à des titres divers que je présente cet ouvrage que j'ai beaucoup apprécié, où se succèdent tant de personnages qui ont fait l'histoire dans l'université, la société et l'Église, durant un demi-siècle, des années 30 à 80. MARROU naît en 1904 dans une famille modeste du sud de la France et meurt prématurément, en 1977, à Châtenay-Malabry dans la résidence des Murs Blancs où Emmanuel MOUNIER lui a proposé de venir dès sa nomination à la Sorbonne, en 1945, et où Paul RICOEUR a été son voisin.

Comme toute bonne monographie, elle se présente sous la forme d'une périodisation précise : l'enfance et les premières activités de l'enseignant, le professeur à la Sorbonne et les dernières années. Fils d'un père typographe, le jeune Henri Irénée est élevé par une mère catholique pratiquante et se révèle très vite un brillant élève, au point qu'il entre à l'École normale supérieure et sort second à l'agrégation d'histoire, ce qui tout naturellement lui ouvre les portes de la Villa Médicis à Rome, d'où on l'envoie faire quelques fouilles sur la terre où a vécu l'évêque d'Hippone. Admirateur de PORTAL, de TEILHARD et d'autres penseurs, il rencontre Paul VIGNAUX, MOUNIER et il admire BERDIAEV et PÉGUY dont l'influence est encore grande dans les années 30. Peu manuel, il est sportif et musicien, puisqu'il se fait un nom - il signe ses articles sous le pseudonyme de DAVENSON - et devient un musicologue réputé.

Après avoir séjourné à Naples, puis au Caire, MARROU commence à enseigner à Nancy, puis à Montpellier (où un de ses étudiants s'appelle Olivier Clément), il soutient sa thèse dès 1937 sur Saint Augustin et la fin de la culture antique et obtient un poste de professeur à Lyon où il reste de 1941 à 1945. Les années lyonnaises furent fécondes, exposées et courageuses : collaborateur de MOUNIER à la revue Esprit avec LACROIX, BORNE, SIMON et tant d'autres, il se distingue par ses engagements dans la Résistance, épaulé par sa femme, mère de deux enfants. Il milite dans le SGEN (Syndicat général de l'Éducation nationale), fondé par son ami, Paul VIGNAUX, et devient un des premiers collaborateurs de la prestigieuse collection des Sources chrétiennes, pour laquelle il donnera une traduction, précédée d'une présentation, d'un texte qu'il contribue à rendre célèbre, l'Épître à Diognète et qui le rendra célèbre lui-même !

Après ces fécondes « années lyonnaises » où il s'engage au côté d'André MANDOUZE, MARROU est nommé à la Sorbonne, successeur de GUIGNEBERT, à la chaire de l'histoire du christianisme. Pierre RICHÉ qualifie cette période qui va de 1945 à 1968 de « Belles

années » : coqueluche des étudiants, ce professeur fascine et surprend. C'est l'époque des grandes œuvres, parmi lesquelles il convient de citer l'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, De la connaissance historique et La théologie de l'histoire. Outre ses engagements syndicaux et sa collaboration à Esprit, MARROU se signale par son courage dans la dénonciation de la torture en Algérie, ce qui lui vaut une perquisition à domicile et l'ironie d'un assez minable ministre à l'encontre du « cher professeur ». Il ne craint pas de défendre l'encyclique Humani Generis de 1950, et d'attaquer de façon aussi vive autant les intégristes que les chrétiens progressistes, dénonçant avec vigueur et fermeté toute collusion des chrétiens avec les marxistes. Il ne craint pas de ferrailler avec Jean LACROIX, à qui il reproche sa tolérance vis-à-vis des communistes et il faudra la lucidité et l'honnêteté de l'un et de l'autre, pour éviter la rupture. MARROU n'est d'aucune chapelle et d'aucun clan : son souci de la doctrine l'emporte sur la mode du temps et à la différence de quelques autres de ses éminents amis, « il ne monte pas dans le dernier autobus ! ». Du Concile, il appréciera plus particulièrement les déclarations des pères conciliaires sur le judaïsme, ce qui ne l'empêche pas de combattre Jules ISAAC à qui il reproche certaines simplifications. Là encore, il saura respecter son adversaire.

Après ces « Belles années » - qui ne manquent pas d'être traversées par des heurts, des crises et des luttes -, viennent ce que Pierre RICHE nomme pudiquement et pertinemment les « Années difficiles ». Ce sont les dix dernières de l'historien engagé, sans doute honoré par ses pairs, mais contesté. Il est mal à l'aise face à l'agitation de mai 68 (dont il se tire provisoirement mieux que Paul RICOEUR) et par les approximations du clergé catholique dont il dénonce l'inculture et l'absence de réflexion, ce qui l'amène à se laisser inviter par des collègues de l'université, moins nuancés que lui dans leur attitude très réservée vis-à-vis des courants postconciliaires. Mais quand on a connu ces débats, on ne peut que souligner l'extrême prudence de MARROU, soucieux d'une réelle ouverture, pour une totale fidélité.

Cette évocation du personnage se trouve prolongée par Pierre RICHE de deux manières : un émouvant portrait, réussi et évocateur, de MARROU qu'il a si bien connu, dont on peut seulement regretter qu'il se soit imposé de faire bref, tant abondante est sa documentation et, d'autre part, en annexe, quelques inédits, parmi lesquels se recommande à notre attention le beau texte au titre fort significatif : D'un complexe d'infériorité doctrinale.

Pierre RICHE s'est acquitté avec brio de cette rude tâche : évoquer l'itinéraire d'un historien engagé, passionné par son temps et par l'histoire d'une période, longtemps qualifiée, non sans mépris, ni méprise, de Bas-Empire ou de Décadence romaine, devenue avec MARROU l'Antiquité tardive, si riche en personnalités brillantes et considérables des tout premiers siècles de l'Église.